

Nicole FABRE

Imaginaire du corps féminin et travail analytique

Si nous nous interrogeons sur la place du corps sexué dans l'élaboration d'une image de soi, sur l'accession à la conscience de la différence des sexes et l'accord donné ou non à son propre sexe différent de l'autre sexe, sur les angoisses de castration et les strates de fantasmes concernant la sexualité, nous sommes naturellement conduits à nous interroger aussi sur le corps imaginaire et la possibilité que nous avons de le faire se révéler dans la cure, de favoriser l'expression et l'évolution des fantasmes, souvent indicibles, qui se trouvent au cœur de certaines pathologies et qui le concernent.

Le rêve-éveillé en séance favorise l'expression d'un certain imaginaire du corps en raison de l'importance du jeu spéculaire qu'il réveille, en dramatise l'expression et le vécu grâce aux images qu'il explore et déploie avec les affects que drainent ces images. Par là-même, il met en œuvre d'une manière originale le travail analytique proprement dit, concernant l'imaginaire du corps féminin. Un pan de cette étude pourrait concerner l'imaginaire de "l'être-femme" chez l'homme, tel qu'il apparaît en rêve-éveillé et s'analyse dans la cure, qu'il s'agisse d'un certain vécu de soi féminin, vécu auquel l'homme se donne accès et droit en rêve-éveillé, ou de l'image que l'homme a de l'autre sexe, image déployée et travaillée à travers les rêves-éveillés et les associations nouvelles qui s'en engendrent.

De tout cela, qui pourrait donner lieu à un travail beaucoup plus complet sur la fantasmagorie et l'imaginaire du féminin, je ne traiterai pas ici. Et je me limiterai à traiter de l'évolution du sentiment et de la conscience d'être femme que traduit l'évolution de l'image et du ressenti du corps imaginaire, chez la femme engagée dans un processus analytique prenant pour pivot la pratique du rêve-éveillé en séance. J'en traiterai en utilisant quelques observations choisies dans ma pratique et qui concernent des femmes en difficulté avec leur identité sexuelle, leur vécu corporel, leur sexualité.

De cette étude pourrait s'éclairer un aspect du fonctionnement du rêve-éveillé quant à l'expression des problèmes que nous venons d'évoquer. Nous pourrions rendre compte de la fonction remplie par le rêve-éveillé dans l'évolution d'un sujet en quête de son identité féminine. L'observation que je vais développer concerne une jeune femme d'une trentaine d'années. Elle a déjà une certaine expérience du travail analytique lorsqu'elle s'adresse à moi. Des années d'une "analyse centrée sur les mots", dit-elle. "Ça m'a un peu aidée à l'époque" (cinq ans auparavant). Malgré tout, ses symptômes la gênent de plus en plus, tout lui semble absurde. Elle est phobique, claustrophobe, frigide. " De temps en temps, je ne me sens plus moi, et ça me fait très peur. " Elle manie le verbe avec aisance, a une intelligence très disponible, ouverte. Et au bout de quelques séances, je décide de lui proposer une analyse fondée sur la pratique du rêve-éveillé en séance. Il me semble en effet que cela lui permettra d'aborder de manière différente ce qui lui fait problème, de livrer d'elle des images et non plus un discours abstrait et, ce faisant, d'être au plus concret d'elle-même. L'image remplira sa double fonction de miroir et de facteur de régression. Et je pense que, pour cette femme si mal dans son corps qu'elle ne semble pas assumer, si mal dans l'espace qu'elle ne peut assumer non plus, si mal dans ses sensations qu'elle dit ignorer, le rêve-éveillé ouvrira des voies nouvelles.

Je l'invite à fermer les yeux, à dire ce qu'elle voit, ce qu'elle sent.

"Là, en fermant les yeux, je vois bien la pièce où je suis. Je sais qu'il y a en face le vert, bleu-vert, du rideau. Je sais... Je sens mon dos appuyé. Ma tête aussi. Je pourrais faire un dessin de

moi... Rien que du gris. Seulement en gris, au fusain. Je ferais un demi-cercle, comme une demi-lune... Avec dessus une ligne... qui serait moi... Un ovale qui serait ma tête... Devant, je mettrais un horizon gris... J'arrive pas du tout à mettre de couleurs, ni d'images. Je sens rien. Je vois rien que du gris. J'ai peur en ouvrant les yeux de plus voir, de plus rien voir... d'être juste cette ligne... et peut-être même rien du tout. "

C'est son premier rêve-éveillé.

À la séance suivante, elle dit qu'elle a rêvé d'une araignée très noire dans une toile très sèche. Et en s'éveillant, elle s'est dit : "C'est moi, ça. Mais j'aime pas ça." Elle ferme les yeux : "Je vois quelqu'un qui n'est pas moi. Gaie, blonde, cheveux au vent - une bouche épaisse - rouge... et j'ai en même temps une image coincée - bossue - moche."

Je dis après un moment de silence : "Qu'est-ce que vous aimeriez ? Qu'est-ce que vous désireriez ?"

Elle reprend : "Je voudrais être déliée... Je voudrais rouler sur une plage, rouler, rouler avec un homme... Je vois pas sa tête... Moi, je suis toujours très blonde, je sais pas pourquoi... On roule, on roule. Il y a des rochers de granit. J'ai peur qu'on tape dedans."

Elle fait silence. Sa respiration s'accélère. Elle reprend avec une voix un peu cassée. "On tape on a tapé - on tape. J'ai la tête qui éclate. Y a plein de sang, plein, plein de sang. Lui, il a pas tapé. Moi, je suis complètement liquéfiée en sang... Le sang sur le caillou, très rouge, très frais. En même temps cette sensation d'être très blonde, ça me fait un drôle d'effet... Et puis ce mot "la tête fracassée contre le rocher"... J'ai la sensation d'être éclatée. Cette touche très rouge, c'est la seule chose qui reste de moi... Et des cheveux blonds qui ne sont pas moi..."

De la force de ces images, elle s'étonnera, se demandant pourquoi ces cheveux blonds, pourquoi cette bouche si rouge ; pourquoi le rouge de la bouche semblable au rouge du sang répandu, qui lui rappelle le sang des règles, et aussi le sang de son père, mort accidentellement quand elle était jeune fille. Au cours des mois suivants, nous verrons se déployer l'imaginaire de sa féminité autour de trois images et thèmes : la chevelure, très belle ; le sang et le rouge sang ; le corps blessé, distordu, anormal. Nous ne pouvons en donner le compte rendu pas à pas. Mais il me semble intéressant de suivre au plus près le mouvement de quelques-unes de ces séances.

"Quel est le centre de moi ? dit-elle... Souvent je me le demande. Là... je vois... Le centre de moi, c'est entre les deux jambes. D'autres fois, c'est le ventre...là, c'est drôle... Je me sens étirée... en morceaux... Je comprends très bien les bizarreries de Picasso... je vois... je me sens bien... les jambes superposées... les jambes d'un côté, le tronc de l'autre... je me sens mal... j'ai peur."

Elle ouvre les yeux, laisse se calmer l'angoisse, reparle des images de sang qu'elle associe maintenant, outre les associations précédentes, avec les fleurs, rouges, de mon bureau. "Des fleurs rouges qu'on écraserait... Je pense à piétiner quelqu'un, être piétinée." Surgit l'image d'un abattoir. "Ça gicle. Y a du sang partout... J'ai l'impression d'être un corps inerte avec du sang qui coule partout et toujours cette impression d'éclatement du sac plein de sang. J'ai l'impression que je suis folle quelquefois, avec cette folie dans mon corps qui m'empêche d'être une femme."

Aux séances suivantes, elle apporte des rêves nocturnes de sang ; son nom est écrit sur son dos en lettres de sang, elle regarde le rouge à lèvres des femmes et se dit que, si elle était un homme, elle aimerait "choisir des femmes". "Dire ça, ça n'est tout de même pas être homosexuelle ?... C'est juste regarder les femmes comme pouvant être désirées. C'est me dire que je peux être désirée..." Et elle conclut dans un soupir : "L'ennui, c'est que je ne peux pas désirer... Et je ne

sais pas si j'ai envie qu'un homme me désire."

Je n'interprète pas, et ne souligne même pas ce qui pourrait l'être : la juxtaposition dans la même séance de l'association du rouge sang au rouge des lèvres et au rouge des fleurs de mon bureau qu'elle aurait envie de piétiner, avec l'interrogation sur l'homosexualité et le désir. Mais je pense que nous sommes revenues bien près du temps de l'homosexualité adolescente, de son narcissisme, de la quête et de la haine désirante du modèle ; cela qui se joue dans le transfert et se déploie dans le rêve-éveillé traite de son accession à la féminité, et la traite en attendant d'être nommé un jour, plus tard, dans l'interprétation du mouvement même qui l'a suscité.

L'association avec le sang du père, mort accidentellement, est presque trop simple. Il n'empêche que le sang des règles répandu, identifié au sang du père - un homme - mutilé, mort, est porteur d'un sens quant à la sexualité. Et d'un trouble, certainement antérieur à la mort du père.

Cependant les rêves de sang semblent s'épuiser pour laisser la place au signifiant " chevelure " qui, en livrant son sens, va permettre que s'éclaire à nouveau le sang. En effet, plusieurs rêves nocturnes se sont succédés après cette séance particulièrement sanglante qui avait débouché sur le rouge à lèvres de la séduction féminine. Dans ces rêves nocturnes, il s'agissait toujours de femmes "avec un foulard sur la tête". Au cours d'un rêve-éveillé, elle se voit petite, adolescente, avec un foulard sur la tête. Son père lui demande d'enlever ce foulard. "Tu as exactement les cheveux de ta mère", dit-il. Ses cheveux sont doux, déroulés, sous les mains du père.

Elle parle alors de ce qu'est pour elle la séduction - le jeu de la séduction - où il ne faut jamais s'abandonner, se livrer. Elle évoque sa mère aux très beaux cheveux : "Peut-être c'est ça, être une femme. Avoir des cheveux très beaux, très doux. Le reste du corps, ça n'a pas d'importance." Certes, surtout si le corps est un corps démantelé, sanglant. Castré ? La féminité lui viendrait-elle par la chevelure, par l'identification à sa mère aux très beaux cheveux, et l'hommage que lui rend le père en rêve-éveillé, lui reconnaissant ce bel attribut de la mère ? Après tout, l'acceptation de son corps, ténue, semble passer par la conscience de sa séduction dans le regard et dans la main du père ; par l'identification, elle aussi ténue, à un attribut de la mère, somptueux et discret. Une puissance possible, permise, dans la catastrophe du corps qui demeure déformé. "C'est Picasso qui a raison. Je sens mon corps déformé, comme s'il y avait une malfaçon, une difformité. Avant, je savais que je pensais ça et même, à quinze ans, je pensais que c'était ça le péché originel. Maintenant, je le vois, je le sens. Et c'est très fort... Je commence à me demander si je ne le sentais pas sans le savoir parce que je ne voyais pas... Voir ça, comme ça, c'est drôlement important."

Ainsi pourrions-nous, au moins momentanément, dire qu'en ce qui concerne cette patiente, le fait d'être invitée à se centrer sur le voir et sur le vivre du rêve-éveillé, lui permet de nourrir les pensées qu'elle avait concernant la blessure du corps féminin, de leur donner corps et, ce faisant, de les reconnaître, de les nommer en vérité. Émerge alors le sentiment de culpabilité qui l'accompagne dans une belle illustration des avatars de la résolution du conflit œdipien - et avec lui la difficulté à se reconnaître ou à se vouloir femme. Cacher les cheveux, distordre le corps jusqu'à le rendre inacceptable, c'est bien annuler la féminité heureuse pour elle. Dès lors, dans les rêves nocturnes qui suivent, alternent des images de prostituées et des images de petite fille. Elle n'y comprend rien. Et je me dis, quant à moi, qu'elle continue de chercher un accès juste à la sexualité ; qu'elle a découvert en elle sous la blessure un peu de puissance et toujours l'interdit, mais aussi le désir et le plaisir d'être femme.

Au cours des séances, en rêve-éveillé des bouffées de sensations corporelles très vives se multiplient, accompagnées d'images fortes. Comme si de voir lui permettait de dire et que, disant et voyant, elle vivait de plus en plus intensément ce qu'auparavant elle ignorait d'elle-même. Ce que, aujourd'hui, à côté d'une femme, sous le regard d'une femme, elle donne à voir

et se donne à voir d'elle à elle-même. "Je sens comme une montagne molle et piquante entre mes jambes... avec du feu. Un volcan en activité... Y aurait des coulées de lave chaude entre mes jambes. Je vois bien le tableau que je pourrais faire. Mes deux jambes - très grandes - avec une montagne rose, des scintillements, des coulées de lave grise et gluante des deux côtés de mes jambes... et une figure hurlante. C'est comme si j'étais étirée en longueur - hurlante - les yeux exorbités - le corps tout noir - la montagne rose - la lave grise. Et ça cogne dans ma tête, un hard rock déchaîné."

Je dis : "Ce hard rock, dans votre tête..." Elle reprend : "C'est énorme, c'est très fort. Mais je suis moi, là, tout entière... Je voudrais n'être plus jamais coupée en deux. Mais aussi que ça soit plus doux."

Nous sommes loin de la ligne grise qui la représentait dans le premier rêve-éveillé, dix-huit mois auparavant, loin encore des images d'elle, sexuée, qui s'élaboreront, plus douces, dans l'année qui suivra. Entre-temps, elle aura vécu en rêve-éveillé les sensations d'odeur, de faim, de froid, de chaud, de douceur. La chevelure sera devenue comme un pelage doux, en laine, frisé, puis à nouveau de beaux cheveux de femme. Et son corps se sera assoupli, elle aura dansé, et fait l'amour. "En rêve - en vrai".

Il est temps de réunir quelques-unes des remarques faites au long de cette présentation et de les enrichir. Je soulignerai donc quelques aspects.

En premier lieu, l'importance du corps imaginaire et le besoin où se trouvent certaines patientes de dire ce corps imaginaire sans en avoir nécessairement le moyen. Il me semble alors fécond de leur offrir le miroir du rêve qui, tel un miroir magique, révèle et accentue ce qui s'y mire. La fréquence des miroirs surgis dans les rêves-éveillés de femmes en quête d'elles-mêmes me paraît tout à fait notoire. Ainsi l'image de soi apparue dans le rêve-éveillé, travaillée, déployée, permet-elle un dire sur soi-même ? Les mots, enserrant la réalité perçue, continuent de livrer cette réalité, ouvrant la voie au sens qui se précise. Dans le même temps, les images surgies assorties de sensations sont nommées, exprimant les pensées délirantes jusqu'alors sous-jacentes, actives, mais non reconnues. Ici apprivoisées, abordables.

Du cas que je viens de présenter, nous pouvons retenir aussi l'importance des images de corps mutilé, brisé, déchiré, qui nous renvoient à des thèmes connus de castration. Nombreuses sont les cures où je retrouve de telles images, vécues sur un mode ambivalent. Ici, la blessure, et la blessure transformée en œuvre d'art par Picasso. Ailleurs, les béances grouillantes et la puissance du grouillement. Ailleurs encore, un écartèlement horrible et la jouissance de cet écartèlement devenu splendeur. Comme si se pressaient, au cœur même de l'horreur du corps mutilé, les forces archaïques de l'image féminine toute-puissante. Et comme si, de vivre la mutilation en rêve-éveillé permettait d'aborder à une autre rive, plus archaïque encore, lointaine, en laquelle se retrouveraient et s'ébaucheraient d'autres images de soi, jusqu'ici enfouies, en attente. Comme si, de retourner jusque-là par l'image, facteur de régression et le vécu qui s'y attache, rouvrirait une voie d'accession à la féminité par la femme archaïque en soi retrouvée. À ce que je décris s'apparente l'importance du sang dans les rêves-éveillés de ces femmes qui ont tant de difficultés à se vivre femmes. Ici, le sang répandu était rouge comme la bouche charnue de la femme-femme, mais aussi rappelait le sang du père mort. Ailleurs, un fleuve de sang charrie des enfants morts, il est capable de tout détruire sur son passage, mais aussi marque le paysage de sa trace éclatante, superbe. Ailleurs encore, le fleuve de sang est comme le Gange, un fleuve sacré, un fleuve en lequel on retrouve force et pureté. Chez cette autre femme, le fleuve de sang sème la terreur, mais elle, enfin, s'y plonge pour en sortir puissante avec deux enfants sur les bras. "Je suis très belle, très blanche. J'ai l'air d'une déesse."

Le détail de la chevelure, enfin, a son importance - on l'a vu. Et c'est aussi une constante dans

les rêves-éveillés de ces patientes, qu'un détail revienne avec insistance, porteur de sens. Ce sens a à voir avec une image de soi femme qui pourrait se trouver ou se retrouver, bonne. Ici, la chevelure est signe de séduction, signe d'identification à la mère, signe de douceur et de plaisir. Ailleurs, c'est "une robe très ample, très belle", ailleurs, la couleur verte des yeux, qui jouent le même rôle de précurseur, en lien avec une histoire. On en comprendra plus tard la valeur fondatrice. Certes, il ne suffit pas de retrouver, de vivre, de dire en les déployant de tels fantasmes, pour que ce qui fait problème se résolve ! C'est là une étape, ou plutôt certains moments, qui ponctuent et nourrissent le travail analytique proprement dit. Mais ce que j'ai cherché à mettre en évidence ici, c'est combien les difficultés de l'accession à un "être-femme" harmonieux passent par un trouble du vécu du corps imaginaire souvent refoulé, inconnu. La grisaille, le corps linéaire de la patiente au cours du premier rêve-éveillé en est une bonne illustration.

Que par la centration sur l'image, dans un jeu transférentiel actif, s'initie une régression, voici qu'émerge la fantasmagorie archaïque que j'ai décrite. C'est de cette émergence favorisée et travaillée par le rêve-éveillé qu'à mes yeux s'engendre une image encore plus troublante et complexe de "l'être-femme", dont il me semble impossible de faire l'économie pour accéder à un être sexué et sexuel véritable.

Résumé

L'imaginaire du corps féminin est étudié à travers quelques étapes d'une cure fondée sur la pratique du rêve-éveillé en séance. Le rêve-éveillé y apparaît comme le moyen de dire le corps imaginaire jusqu'alors indicible et troublant qui, dès lors, devient analysable et capable d'évolution.

Summary

"Fantasies around the woman's body and psychoanalytic work" The fantasy of the woman's body is studied through various stages of a treatment founded around the practice of "rêve-éveillé" in analysis sessions. The "rêve-éveillé" appears to be a way of speaking of imaginary body until now inexpressible and disturbing ; from now on it becomes subject to analysis and capable of evolution.